

Éditorial

Philippe GUIDAL

Sommaire

1. Éditorial
2. Dialogue islamo-chrétien
8. Un épouvantail...
10. Réflexions diverses

●
Regnat

regnat.phg@wanadoo.fr

●
Directeur de la publication

Philippe GUIDAL

●
Ont collaboré à ce numéro :

Philippe GUIDAL
Abbé Guy PAGÈS

●
Conception - Réalisation

PHG

●
Les articles publiés
n'engagent que leurs auteurs.

●
© 2006 REGNAT

וְאֶעֱנֶה חֶרְפִּי דְבַר כִּי-בִטְחֹתִי בְּדְבָרְךָ

Et je répliquerai à qui m'insulte, car j'ai confiance en ta parole (Ps 118 42)

Nous n'étions guère plus de cinq mille personnes à nous être retrouvées le dimanche 22 janvier dans les rues de Paris, à l'occasion de la deuxième Marche nationale pour la défense de la vie¹. Plus de deux cent mille avortements sont pratiqués chaque année en France depuis le vote de la loi Veil, le 21 décembre 1974². Et combien dans le reste du monde ?

Le 9 février dernier, nous étions environ cent cinquante à avoir répondu à l'appel d'*Europae Gentes* pour rendre hommage au P. Andrea SANTARO, assassiné le dimanche précédent en Turquie³. Samedi dernier, 11 février, plus de sept mille musulmans défilaient dans les rues de Paris pour manifester publiquement leur réprobation à la suite de la publication de caricatures de Mahomet dans la presse internationale. Et depuis trois semaines, dans le monde entier, ce sont des centaines de milliers de musulmans qui ont ainsi réagi.

Arrêté en 1937, envoyé au camp de concentration de Sachsenhausen, puis transféré en 1941 à Dachau, le pasteur Martin NIEMÖLLER (1892-1984) y écrivit ces quelques lignes - que vous connaissez probablement tous -, qu'il est toujours bon de méditer :

« Quand les nazis sont venus chercher les communistes,
« Je n'ai rien dit, je n'étais pas communiste.
« Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,
« Je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste.
« Quand ils sont venus chercher les juifs,
« Je n'ai pas protesté, je n'étais pas juif.
« Quand ils sont venus chercher les catholiques,
« Je n'ai pas protesté, je n'étais pas catholique.
« Puis ils sont venus me chercher
« Et il ne restait personne pour protester. »

La force de l'islam, sa seule force, c'est la lâcheté des chrétiens !

¹ Annoncée dans *Regnat* n° 3, 14 janvier 2006.

² Lire à ce sujet l'article de Nathalie BAJOS, Caroline MOREAU, Henri LERIDON et Michèle FERRAND, « Pourquoi le nombre d'avortements n'a-t-il pas baissé en France depuis trente ans ? », in : *Population & Sociétés* (bulletin mensuel d'information de l'Institut National d'Études Démographiques), n° 407, décembre 2004.

³ Appel relayé par *Regnat Flash* n° 1, 8 février 2006.

Dialogue islamo-chrétien 261.27

Lundi 6 février 2006, de 20 h 00 à 21 h 00, l'Abbé Guy PAGÈS était l'invité de l'émission *Cité des hommes*, présentée par Armelle GIROUD sur Radio Notre-Dame (la radio du diocèse de Paris). Un jeune étudiant, Augustin, participait également à l'émission. Ce fut l'occasion de rappeler quelques vérités élémentaires, comme vous pourrez en juger à travers les larges extraits que nous publions ci-après.

Le temps nous a manqué pour vérifier certains propos, que nous signalons en note. Nous saurons gré à ceux d'entre vous qui pourraient nous fournir les renseignements idoines.

(Transcription et notes : Philippe GUIDAL)



Armelle GIROUD – Les récentes parutions dans un journal danois de dessins dont l'un représente le prophète Mahomet coiffé d'un turban en forme de bombe entraîne de très violentes manifestations à travers le monde. Les avis divergent, entre le respect des religions – et donc la non représentation de Mahomet, *a fortiori* lorsqu'il s'agit de représentations humoristiques ou caricaturales, puisque c'est interdit par l'islam – et la liberté d'expression. Cette actualité pose une question à laquelle il est de plus en plus urgent de répondre, à savoir : quelle attitude adopter face à l'islam, en particulier en tant que chrétiens, et donc où en est le dialogue islamo-chrétien de nos jours ? Pour traiter de ce sujet aujourd'hui, je reçois le Père Guy PAGÈS. Également avec nous : Augustin, qui va nous apporter l'éclairage de l'Église sur cette question. Mon Père, vous avez écrit récemment le livre *Éléments pour le dialogue islamo-*

*chrétien*¹, avec Ahmed ALMAHOUD, suite à une expérience que vous avez vécue à Djibouti². Justement, quelle expérience de dialogue avec les musulmans avez-vous pu avoir ?

Abbé Guy PAGÈS – Me trouvant dans un pays, la république islamique de Djibouti, qui est peuplé d'au moins 98% de musulmans, j'ai été vraiment heureux de voir combien ces gens, pour un bon nombre d'entre eux, étaient heureux d'entendre parler du Christ et de s'ouvrir à la foi chrétienne. Cela m'a donné l'idée de rédiger ce petit document pour aider ceux qui ont demandé à être baptisés à répondre aux questions que leur posaient leurs anciens coreligionnaires.

A.G. – C'est donc un livre qui s'adresse plutôt à des musulmans, pour approfondir leur foi.

G.P. – Pas seulement puisque, comme le titre l'indique, c'est un élément le dialogue entre la foi musulmane et la foi chrétienne. Il se divise donc en deux parties : la première partie s'intitule « Les musulmans disent aux chrétiens », et la deuxième partie « Les chrétiens disent aux musulmans ». J'aligne dans chaque partie des affirmations récurrentes, typiques, de tout dialogue islamo-chrétien, et j'apporte des arguments à la suite de ces affirmations.

A.G. – Alors, mon Père, comment analyser succinctement les événements d'aujourd'hui ?

G.P. – Je trouve que cette histoire de caricatures est symptomatique d'un paradoxe inhérent à l'islam et qui révèle ses contradictions. Puisque l'islam se présente comme le héraut de l'affirmation de l'unicité de Dieu – « Il n'y a de dieu que Dieu³ » –, et du refus de toute idolâtrie, voilà que Mohamed est finalement revêtu de la dignité de Dieu, au-dessus de toute critique. Le premier commandement, « Tu ne feras pas d'image⁴ », s'applique à Dieu. Or, il est appliqué ici à un homme. Il y a donc là un paradoxe inouï : l'islam, qui refuse toute idolâtrie, retombe dans l'idolâtrie en mettant un homme au-dessus de critique⁵.

A.G. – En fait, ce qu'ils refusent, ce n'est pas tant l'idolâtrie que la représentation de Mahomet. Mahomet est un prophète, qu'ils respectent.

Augustin – Il n'a pas de caractère divin. Sur ce point, les musulmans sont toujours très attentifs à nous repro-

¹ À paraître prochainement chez François-Xavier de Guibert.

² L'Abbé Guy PAGÈS a passé un an – août 2003 à juin 2004 – à Djibouti, au service du diocèse aux armées et du diocèse de Djibouti.

³ Cf. sourates 2 158, 256 ; 3 1, 4/6, 16, 55 ; 4 89 ; 6 102 ; 7 158 ; 9 31, 130 ; 11 17 ; 13 29 ; 20 7 ; 35 3 ; 38 65 ; 47 21 ; 59 22, 23 ; 64 13 ; 73 9. Les références sont données à partir de l'édition suivante : *Le Coran (al-Qor'ân)*, traduction par Régis Blachère, Paris, Maisonneuve et Larose, 1980.

⁴ Ex 20 4 ; Dt 5 8.

⁵ Voir l'article de l'Abbé Guy PAGÈS en page 8, qui approfondit ce thème.

cher que nous, chrétiens, nous disons : Jésus est vrai Dieu, Dieu le Père est vrai Dieu, et le Saint-Esprit est vrai Dieu – les trois en un, la Trinité, la Sainte Trinité. Là-dessus, les musulmans ont toujours été très critiques par rapport aux chrétiens, en insistant toujours sur l'idée que Mahomet n'est pas un dieu. Ce n'est pas le Fils de Dieu, ce n'est pas Dieu.

G.P. – Et cependant, ils refusent de le soumettre à une critique. Par contre, dans le christianisme, Notre Seigneur, Lui qui est Dieu, a accepté d'être ridiculisé, baffoué, couronné d'épines, et Il n'a rien dit. Justement parce qu'étant Dieu, Il n'a pas à se mettre à ce niveau-là, Il est bien au-dessus de toute critique ; donc, Il ne répond pas.

A.G. – Avant de revenir au thème du dialogue entre l'islam et les chrétiens, peut-on faire une distinction entre l'islam et les musulmans ?

G.P. – Vous avez raison, c'est fondamental. Ce que nous disons sur l'islam, en tant que système religieux et philosophique, ne s'applique pas à une personne. On peut juger des idées – et on doit juger des idées, des faits, des événements –, mais en aucun cas on ne peut juger des personnes. Ce que nous pouvons dire ce soir ne s'applique à aucune personne.

A.G. – Cette précision était fondamentale. Si on regarde les différentes réactions à cette polémique et à ces caricatures, on voit d'une part des manifestations qui sont très violentes, dans différents pays, et d'autre part des appels au calme d'imams et de personnalités religieuses musulmanes. Y a-t-il vraiment un islam à deux vitesses ?

G.P. – Non. Je crois que tout bon musulman se doit, parce qu'il est musulman, de mettre en pratique ce que le Coran, c'est-à-dire Dieu à travers Sa parole, lui demande d'accomplir. Or le Coran est truffé d'appels au meurtre, au crime, etc. Un musulman modéré est un homme qui écoute sa conscience. Tout homme a en lui la voix de Dieu qui l'invite à faire le bien et à refuser le mal. Un musulman, comme tout homme, est donc appelé à écouter cette voix de Dieu. Un musulman modéré est un homme qui écoute sa conscience de préférence à son conditionnement socio-religieux.

A.G. – Augustin, a-t-on des chiffres sur le nombre de musulmans en France ?

A. – Oui. Des prévisions ont été faites en 2000 par l'INED⁶, qui estimait qu'il y aurait six millions de musulmans en France en 2005 et qu'il y en aurait douze millions en 2010. Il va donc y avoir un doublement du nombre de musulmans en France. Il faut voir que dans ces chiffres de l'INED, la vision de l'islam est liée à l'immigration : on estime qu'il y a une certaine partie de musulmans dans l'immigration. Aujourd'hui, les chiffres des institutions officielles en France, comme le

Conseil Représentatif des Musulmans de France, estime le nombre de musulmans à huit millions en 2005⁷.

G.P. – Ces chiffres peuvent ne pas correspondre à la réalité. Il peut y avoir intérêt à les augmenter...

A. – ... ou à les diminuer. Dans un sens ou dans un autre. Il est tout à fait pensable que ces chiffres ne soient pas forcément fiables. En même temps, on s'accorde sur sept millions, c'est vraiment le minimum dont on soit certain. Il est presque impensable qu'il y ait moins de sept millions de musulmans en France aujourd'hui.

A.G. – Sept millions sur soixante millions d'habitants, cela montre bien, finalement, que le dialogue n'est pas une possibilité mais une nécessité. Mon Père, comme ça, à brûle-pourpoint, le dialogue est-il possible ?

G.P. – Il est possible avec des hommes qui cherchent la vérité. C'était la position de saint Thomas d'Aquin, qui disait que tout homme ayant reçu de Dieu la raison pour chercher la vérité, c'est à ce niveau de la raison qu'il est appelé à la connaître, à s'ouvrir à elle⁸. Maintenant, au niveau religieux, si vraiment on se situe au niveau théologique, c'est carrément impossible. Pourquoi est-ce impossible ? Parce que l'islam prétend venir accomplir le christianisme, de même que le christianisme accomplit le judaïsme. Mais il y a une différence essentielle, que l'islam n'a pas vue, c'est que le judaïsme est en attente d'un Messie, que nous avons reconnu en Jésus de Nazareth, alors que nous, nous ne sommes en attente de personne. Le rapport qu'ils avancent pour justifier cette affirmation ne tient donc pas. De même, parce que, chronologiquement, l'islam vient après le christianisme, il lui est donc forcément supérieur. Je regrette, mais tout ce qui est postérieur dans l'histoire n'est pas nécessairement un progrès : la décadence existe aussi !

⁷ Nous n'avons pu vérifier ces chiffres. De toute évidence, ils sont à minorer, puisque sont confondues origine géographique et pratique religieuse. Un musulman *stricto sensu* est celui qui professe la religion islamique. Que des personnes d'origine étrangère soient plus ou moins imprégnées d'une « culture islamique » n'en fait pas pour autant des musulmans. De même, un Français « de souche » n'est pas chrétien du simple fait qu'il a baigné, bon gré mal gré, dans une culture héritée du christianisme. Le chrétien est celui qui écoute la Parole de Dieu et la met en pratique ; cela n'a rien à voir avec les origines ethniques ou nationales.

Il convient de se méfier de ces réductions sociologiques, qu'on retrouve notamment dans les enquêtes d'opinion, et qui visent à banaliser le fait religieux et à dissoudre sa spécificité. Un catholique, ou un musulman, est « pratiquant » ou n'est pas. La catégorie « non pratiquant » n'a aucun sens. D'ailleurs, a-t-on jamais entendu parler de « communistes non-pratiquants », de « nudistes non-pratiquants » ou d'« imbéciles non-pratiquants » ?

En tout état de cause, s'il y avait vraiment huit millions de musulmans en France aujourd'hui, la *charia* aurait déjà remplacé la Constitution française !

⁸ C'est l'objet de la *Somme contre les Gentils* (Paris, Cerf, 1993).

⁶ Institut National d'Études Démographiques.

A.G. – Vous dites donc que, *a priori*, le dialogue, si on en reste à la religion *stricto sensu*, la religion musulmane et la religion chrétienne, n'est pas possible.

G.P. – Si on dialogue vraiment à partir de nos religions, on est tout de suite bloqués.

A.G. – Cela dépend de l'objet du dialogue. Si on cherche mutuellement à se dire : « Moi, j'ai raison, toi tu as tort »...

G.P. – Il peut y avoir plusieurs niveaux, différents degrés de dialogues. Il y a le dialogue de la vie quotidienne, il y a le dialogue de l'entraide sociale, dans les œuvres caritatives, il y a le dialogue philosophique. Mais le dialogue théologique lui-même tourne vite court.

A.G. – Finalement, le dialogue possible, c'est le dialogue humain, le dialogue de tous les jours.

G.P. – Le dialogue entre hommes de bonne volonté, qui recherchent la vérité, et qui peuvent s'enrichir les uns les autres. Car ce n'est pas parce que nous sommes catholiques que nous sommes les meilleurs et que nous n'avons rien à apprendre de qui que ce soit, contrairement à l'islam qui, en lui-même, estime qu'il n'a rien à apprendre de personne.

A.G. – Augustin, vous vouliez rajouter quelque chose sur les événements actuels ?

A. – Oui. Il y a un phénomène qui est assez surprenant pour nous, chrétiens : la Conférence des évêques de France, et même le Saint-Siège, ont condamné les caricatures en notant qu'il ne fallait pas choquer la foi profonde de chaque individu...

A.G. – Comme nous avons pu être choqués par la sortie de *La dernière tentation du Christ*.

A. – Voilà, et c'est bien là qu'il y a effectivement une sensation particulière, aujourd'hui en France, à propos de la réaction des pouvoirs publics, qui réagissent avec beaucoup de calme et de mesure, mais en condamnant quand même assez fermement, ce qui ne fut pas le cas pour les terribles outrages qu'ont subis les papes Jean-Paul II ou Benoît XVI, que ce soit sur des chaînes de télévision bien connues – où ils ont été caricaturés d'une façon terrible, absolument violente –, ou dans la presse – il y a un hebdomadaire qui, chaque semaine, publie un dessin absolument abject sur l'Église catholique, sans aucune inquiétude. Et la question qu'on peut se poser, c'est : pourquoi, aujourd'hui en France, les pouvoirs publics, qui sont normalement laïcs, qui sont vraiment au-dessus des religions, ne garantissent pas à chaque homme, à chaque femme, le libre exercice de son culte, de telle sorte que nul ne puisse être profondément choqué dans son amour de Dieu ? Et aujourd'hui, il y a effectivement un profond sentiment de malaise dans la population, avec cette idée qu'il y a quand même deux poids et deux mesures.

A.G. – Oui, il y a une injustice.

A. – Il y a une injustice profonde. Il n'y a pas de raison de caricaturer le prophète, mais il n'y a pas non plus de raison de caricaturer le Pape, enfin ! C'est quelque

chose d'extrêmement choquant, qui a lieu quotidiennement, et il serait quand même bon que la France, qui est un état laïc, républicain, garantisse à chacun de ses citoyens les mêmes droits et les mêmes devoirs.

G.P. – À ce sujet, je voudrais faire remarquer que le ministre de l'Intérieur, en 1999, a renoncé à demander à l'UOIF, l'Union des Organisations Islamiques de France, de faire figurer dans sa charte le droit pour les musulmans à changer de religion⁹. Autrement dit, la Constitution française reconnaît à ses ressortissants le droit à la liberté religieuse, mais elle ne demande pas que cela s'applique aux musulmans. Je trouve que c'est vraiment grave. Et au sujet de la caricature de Mohamed, je voudrais faire remarquer autre chose, c'est que nous, chrétiens, nous voyons notre Prophète, qui est aussi notre Dieu, Jésus-Christ, blasphémé à longueur de pages dans le Coran, puisque les musulmans refusent de reconnaître la divinité de Jésus-Christ, mais nous n'allons pas pour autant brûler les mosquées ! Cette histoire est à sens unique !

A. – On peut être choqué, et tout le monde l'est, mais on n'a pas à exercer de violences particulières. Et ce n'est pas parce qu'on n'exerce pas de violence qu'on n'a pas à être protégé et respecté.

A.G. – Nous reparlerons de la peur, des freins au dialogue. Augustin, quelle est la position de l'Église au sujet du dialogue islamo-chrétien ?

A. – La position de l'Église est très claire. Avant le Concile Vatican II, la question s'était déjà posée, mais, dans la constitution dogmatique *Lumen gentium*, l'Église catholique nous rappelle qu'il faut avoir avec les musulmans une vision particulière du dialogue. En effet, « le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui, en déclarant qu'ils gardent la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, juge des hommes au dernier jour¹⁰ ». Il y a donc véritablement une proclamation de l'Église catholique, disant que le musulman qui aime le même Dieu que le chrétien est effectivement un ami, avec qui il faut discuter, avec qui il faut effectivement avoir un dialogue, et avec qui on peut avoir un dialogue. Mais il faut voir aussi que l'Église rappelle que c'est dans la mesure où le musulman aime le même Dieu que nous. Et il y a là un débat pour certains, effectivement : le Dieu des musulmans est-il le même Dieu que celui des chrétiens ? C'est une question que se posent certains théologiens. Si le musulman aime le même Dieu que nous – Dieu d'amour, miséricordieux, qui est la vérité –, nous aimons effectivement le même Dieu, et nous sommes donc plus proches qu'avec d'autres, qui ne seraient pas croyants ou qui n'auraient pas d'amour profond pour Dieu. Mais certains théologiens se posent la question de

⁹ Cette information a été rapportée dans la presse, mais nous aimerions avoir des renseignements supplémentaires. Ami lecteur, merci !

¹⁰ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution dogmatique *Lumen gentium*, n. 16.

savoir si le Dieu des musulmans est vraiment le même Dieu que celui des chrétiens.

A.G. – Mais, qu’il soit identique ou différent, cela n’empêche pas que l’Église nous demande de dialoguer, et d’apprendre à connaître et aimer les musulmans.

A. – On doit de toute façon aimer son prochain, pas de problème là-dessus.

G.P. – Hier, je présidais une Eucharistie et, à la fin de celle-ci, parce que j’avais demandé à la prière universelle que nous priions pour la conversion des musulmans, une brave paroissienne m’a dit qu’elle n’était pas d’accord parce que, pour elle, cela n’avait pas de sens d’évangéliser les musulmans, dans la mesure où nous avions le même Dieu.

A.G. – Là, nous retombons sur le débat que mentionnait Augustin.

G.P. – Et c’est quand même problématique. En fait, les musulmans adorent le Dieu créateur, comme le dit le texte de Vatican II, mais Jésus dit dans l’Évangile : « Nul ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils Le révèle¹¹ ». Ne connaissent donc vraiment Dieu que ceux qui accueillent Jésus-Christ, révélateur de Dieu. En fait, les musulmans savent que Dieu existe et qu’Il est un, mais savoir une chose et la connaître, cela fait deux.

A.G. – Nous reviendrons sur les différences et les points communs entre l’islam et la religion chrétienne. L’Église nous demande d’aimer les autres religions que la nôtre¹², mais j’aimerais savoir, Père Pagès ou Augustin, si, concrètement, il y a une véritable volonté de la part de l’Église pour entamer ce dialogue ?

A. – L’Église en tant qu’institution éternelle, sainte, une, apostolique, catholique, a véritablement cette volonté.

A.G. – Mais concrètement ?

A. – Concrètement, il y a des freins importants sur le terrain. L’Église invite à dialoguer avec le monde entier, elle a une fenêtre ouverte sur le monde et appelle tous les peuples à la rejoindre, à rejoindre l’Église de Dieu ; c’est au-delà de l’Église comme nous pouvons l’imaginer, mais c’est l’Église catholique, dans sa vérité, et elle a donc véritablement cette volonté d’adresser un message aux musulmans. La volonté de l’Église, c’est de leur dire que Jésus les aime et qu’ils ont une place, en tant qu’hommes, dans l’amour de Dieu, dans le plan de Dieu pour le salut du monde. Mais il est vrai qu’on remarque des freins sur le terrain. Par exemple, en France, il y a énormément de jeunes musulmans qui souhaitent le baptême, et on remarque qu’en beaucoup de diocèses ces baptêmes n’ont pas lieu ; les jeunes musulmans sont obligés d’aller ailleurs. J’ai fait de

l’évangélisation de plage à Toulon, et il est vrai qu’on voit beaucoup de jeunes baptisés dans ce diocèse, par M^{gr} Rey ; mais il y a effectivement certains diocèses où il est difficile pour un jeune musulman de pouvoir être baptisé. En réalité, il y a plusieurs raisons ; la première, c’est le frein familial : les familles sont extrêmement virulentes, violentes, sur la question...

A.G. – La famille de ces jeunes qui souhaitent se convertir ? Ce n’est pas l’Église qui les empêche ?

A. – Non, ce n’est pas l’Église. C’est la famille qui fait un frein violent à cela. Mais effectivement, l’Église, parfois, ne les accueille pas avec une vraie volonté de les accueillir. Elle ne comprend pas toujours pourquoi ils veulent se convertir, et on a volontiers le discours de cette vieille dame, disant : « Pourquoi te convertir ? Tu es musulman, c’est très bien comme cela, tu seras sauvé, Dieu t’aime ». Et il y a là effectivement un problème, parce que l’Église invite vraiment tous les peuples, tout homme, à se convertir. Nous-mêmes, en tant que catholiques, nous nous convertissons quotidiennement à la sainteté.

A.G. – Père Pagès, les laïcs n’ont-ils pas justement le rôle d’annoncer la parole « à temps et à contre-temps¹³ », sans toutefois faire de prosélytisme ?

G.P. – Je citerai à ce propos ce que Jean-Paul II demande dans *Ecclesia in Europa*, « L’Église en Europe », au sujet du dialogue islamo-chrétien : « Il est nécessaire de préparer convenablement les chrétiens qui vivent au contact quotidien des musulmans à connaître l’islam de manière objective et à savoir s’y confronter¹⁴ ». Il y a un enjeu : Augustin vient de signaler les difficultés pour les musulmans à se convertir, parce qu’ils éprouvent des persécutions dans leur milieu originel. Un évêque pas très loin de Paris me disait qu’à Poissy une jeune musulmane, qui avait demandé à être catéchumène, a été égorgée par son propre père. J’ai des amies qui se sont converties au catholicisme, qui ont été baptisées, mais dont les parents ne sont pas au courant ; elles sont médecins, elles sont très bien intégrées dans la société, leur famille aussi, mais on ne dit rien, parce qu’on a peur. Il y a donc un problème de ce côté-là. Et ensuite, dans l’Église elle-même, il y a aussi ce que Jean-Paul II fustige dans cette même exhortation apostolique lorsqu’il parle de cette « mentalité marquée par l’indifférentisme, malheureusement très répandue parmi les chrétiens, souvent fondée sur des conceptions théologiques inexactes et imprégnées d’un relativisme religieux qui porte à considérer que toutes les religions se valent¹⁵ ».

Au mois de juin dernier, j’étais justement avec un groupe de musulmans convertis au catholicisme : nous sommes allés nous réunir pour la fin de l’année dans une paroisse de la banlieue parisienne, et nous avons invité le curé à venir prendre le repas avec nous. Et

¹¹ Mt 11 27 ; Lc 10 22.

¹² Ne reculant devant aucun sacrifice, *Regnat* offre un quintal de *loukoums* glacés au lecteur, ou à la lectrice, qui pourra étayer cette affirmation par une citation du magistère de l’Église catholique...

¹³ 2 Tm 4 2.

¹⁴ Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Europa*, 28 juin 2003, n. 57 (*La Documentation Catholique*, n° 2296, 20 juillet 2003, p. 688).

¹⁵ *Ibid.*, n. 55 (*op. cit.*, p. 687).

voilà que ce curé dit à ces braves chrétiens nouvellement moulus que ce que l'Église demande aux musulmans dans le dialogue islamo-chrétien n'est rien d'autre que d'être de bons musulmans. Eux qui avaient souffert pour s'arracher à leur milieu, dont certains avaient subi de graves persécutions, s'entendaient dire qu'ils n'avaient qu'à rester de bons musulmans ! Et d'ajouter qu'en tout état de cause tout le monde n'avait pas vocation à être catholique. Un prêtre responsable de paroisse qui tient un tel discours !

A.G. – Mais qu'est-ce que ça veut dire, rester bon musulman ?

G.P. – C'est pratiquer cinq fois la prière par jour, développer un humanisme de bon aloi, et s'en tenir là.

A.G. – Mais finalement, quelle est la limite entre faire du prosélytisme et annoncer la parole ? Parce qu'on pourrait très bien se dire que ce prêtre respecte les musulmans qu'il a en face de lui en leur disant de rester de bons musulmans.

G.P. – C'est grave ! C'est son devoir, comme à tout baptisé, d'annoncer Jésus-Christ !

A.G. – Oui, de l'annoncer, mais sans l'imposer.

A. – Le respect, c'est la vérité. Il n'y a pas de respect sans vérité. Donc, le prêtre, comme chacun d'entre nous, a l'obligation morale absolue de dire et proclamer la vérité. Il doit y avoir le respect de la personne, mais ce respect s'intègre dans la vérité. On ne peut pas dire à un musulman : « C'est merveilleux, vous êtes musulman, vous êtes un bon musulman... »

A.G. – Je ne pense pas que ce soit ce qu'il a dit...

G.P. – Eh si !

A. – Et Benoît XVI a fermement condamné le relativisme dès le début de son pontificat. Lorsqu'il était encore cardinal et préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, il avait rappelé fermement, dans la déclaration *Dominus Iesu*¹⁶, qu'il n'y avait de salut que par Jésus-Christ.

G.P. – Amen !

A.G. – Finalement, pour se faire aimer, notamment des personnes qui arrivent chez nous et qui ne partagent pas les mêmes valeurs, qui n'ont pas la même religion, ne faut-il pas avoir quelque chose à apporter et quelque chose à offrir ?

G.P. – Exactement. Il faut être soi pour pouvoir dialoguer, sinon qu'avons-nous à offrir ? Alors, dans le dialogue islamo-chrétien, il y a un piège dans lequel il ne faut pas tomber, à savoir que, pour un musulman, ce que nous pouvons dire de l'Église et du christianisme, il est censé le savoir mieux que nous, parce que le Coran le lui dit. Les chrétiens et les personnages chrétiens dans le

Coran ne sont là que comme des faire-valoir de la révélation islamique. Ils s'attendent donc à ce que nous, en tant que chrétiens, nous soyons là pour affirmer la légitimité de l'islam. Si nous ne montrons pas notre différence et que nous ne sommes pas capables de l'argumenter, le dialogue tourne ni plus ni moins à l'éloge de l'islam.

A. – Un risque profond pour le dialogue, c'est effectivement la vérité de l'Évangile, parce qu'on a une contestation intrinsèque à l'islam de la réalité et de la vérité de l'Évangile. Ils ne contestent pas l'existence de Jésus ; Jésus a bien vécu, il était bien le fils de Myriam, mais il y a une contestation profonde de la vérité du texte des évangiles. Il y a même des évangiles qu'ils considèrent plus authentiques, comme les évangiles de Thomas ou de Barnabé, qu'ils considèrent comme les vrais évangiles. Et nous, chrétiens, nous avons fauté en ayant travesti la vérité, la parole de Jésus. Il n'y a pas de haine du musulman envers le Jésus qui est présenté dans leurs évangiles et qui annonce Mohamed, mais envers Celui qui est annoncé par David et révélé par les évangiles. Il y a là un élément-clé du dialogue, parce qu'on ne parle pas de la même personne : le Jésus des musulmans et le Jésus des chrétiens n'est pas le même, et cela peut être un frein terrible au dialogue.

A.G. – Mon Père, une question à brûle-pourpoint : avons-nous nos chances si on essaie de se faire aimer par un musulman ? Je veux dire Aimer avec un grand A, je ne parle pas de relation de couple.

G.P. – On peut toujours essayer et faire tout son possible. On doit le faire, il n'y a pas de doute. Ceci dit, comme vous le savez certainement, il y a un verset dans le Coran qui dit : « Tu n'auras pour ami un juif ou un chrétien¹⁷ ». Pour être fidèle à sa tradition religieuse, un bon musulman n'acceptera donc pas de vous donner son amitié.

A.G. – N'y a-t-il pas des versets qui disent l'inverse ?

G.P. – Il y a effectivement beaucoup de contradictions dans les versets du Coran ; elles se résolvent selon le principe des versets abrogeants et des versets abrogés. Et le verset que je viens de citer n'est pas un verset abrogé.

A.G. – C'est donc clair. Si on ne tombe pas sur cet écueil qui consiste à dire que tout musulman est intégriste, la religion musulmane en soi empêche le dialogue ?

G.P. – Absolument !

A. – En réalité, c'est une lecture littérale du Coran qui pousse à ce genre de raisonnement.

A.G. – Lecture qui n'est pas faite par tout le monde ?

A. – Elle n'est pas faite par tout le monde, mais ceux qui pratiquent, et peuvent être de bonne foi, appliquent cette règle. Quand on lit dans le Coran : « Ne faiblisiez pas ! Ne faites pas appel à la paix quand vous êtes les

¹⁶ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Déclaration sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Église, 6 août 2000 (*La Documentation Catholique*, n° 2233, 1^{er} octobre 2000, pp. 812-822).

¹⁷ Sourate 5 56.

plus forts¹⁸ ! », cela fait froid dans le dos. Cela montre que le dialogue entre deux individus est effectivement toujours possible. Il est possible qu'un monsieur gentil aime un autre monsieur, par des liens d'amitié, trente ans de vie partagée. Mais la question, c'est la foi, la foi profonde de l'individu, la vérité. Là, on voit véritablement que le musulman doit pouvoir faire semblant, en appelant la paix lorsqu'il est le plus faible. Mais il ne fera plus appel à la paix s'il est fort. Cela, c'est le texte du Coran, et il est vrai que ce genre d'éléments nous inquiète. Et quand on se pose la question de savoir si on a des chances d'être aimé ou respecté, oui, sûrement, si nous sommes les plus forts. De toute façon, le Coran invite le musulman à aimer et respecter le plus fort.

A.G. – Mais c'est un dialogue sans issue : répondre aux bombes par des bombes...

A. – Nous sommes au-delà de la question des bombes. La force, ce n'est pas de poser des bombes ou de résister à des attentats : c'est dans l'image qu'on a de l'homme. Le fort, c'est celui qui domine. À La Mecque, il n'y a pas de cathédrale, ni d'église : la domination est totale. Le fort, c'est l'islam, il n'y a pas de doute ! Lorsqu'il va à La Mecque, le musulman est chez lui, et il le sait. C'est une ville sainte, et nul homme ne viendra la profaner. C'est cela, la force ; elle est dans son cœur, dans le sentiment profond qu'il est invulnérable. Évidemment, le chrétien à Rome éprouve moins ce sentiment, dans la mesure où le dialogue islamo-chrétien n'est jamais basé sur l'égalité. Ainsi, le roi d'Arabie saoudite avait proposé à Mussolini, en 1936, la construction d'une mosquée à Rome. Et Mussolini avait instantanément envoyé son ambassadeur répondre oui, et en signe d'amour et d'ouverture des deux peuples, on devait poser la première pierre de la grande mosquée de Rome le même jour que pour la cathédrale de La Mecque. Il s'avère qu'aujourd'hui il y a une grande mosquée à Rome, mais pas de cathédrale à La Mecque¹⁹.

A.G. – Finalement, quelles sont les conditions d'un dialogue de personne à personne qui peuvent être réalisées dans la vie quotidienne ?

G.P. – Moi, par exemple, je me régale, chaque fois que je rencontre un musulman, à lui proposer le Christ. Et c'est merveilleux de voir à quel point ils sont ouverts à notre foi. Il y a quelques jours, je suis allé porter le sacrement des malades à une grand-mère dans un hôpital parisien ; l'infirmière qui la soignait avait sur son badge un prénom visiblement d'origine musulmane. Après avoir fait ce que j'avais à faire avec cette vieille dame, j'ai demandé à rencontrer cette infirmière ; je l'ai fait venir, j'ai commencé à lui parler de la foi, et j'ai pu lui donner comme cela mon petit livre. Elle était toute contente de parler des choses de la foi. Nous n'osons pas assez proclamer notre foi.

Je vous donne un autre exemple : quand j'étais à Djibouti, je suis allé un dimanche célébrer la messe dans le désert. Après quatre heures de route en jeep, j'arrive

dans une école d'apprentissage tenue par quatre Frères des Écoles chrétiennes. J'étais un peu en avance, et je me suis dit que j'allais en profiter pour évangéliser. Je tombe sur les trois professeurs musulmans de l'école, qui avaient été formés en France ; leurs études avaient été financées par des œuvres chrétiennes. Ils connaissaient bien la France. Étaient-ils allés dans des églises ? Oui. Croyaient-ils au Seigneur Jésus ? Non. Alors je commence à leur parler du Seigneur Jésus, pour qu'ils voient bien la différence avec Mohamed, et, rapidement, il y en a un qui me dit : « Père, cela fait vingt ans que nous sommes ici, et vous êtes le premier Père à nous parler de Dieu »... Et dans sa voix, il y avait une amertume, une révolte, comme si on l'avait jugé indigne d'aborder ces questions.

Vous voyez, il ne faut pas hésiter à entamer le dialogue, et si on voit qu'ils sont ouverts, il faut continuer. Si on voit qu'ils sont fermés, qu'ils refusent, on s'arrête. Mais il faut prêcher l'Évangile aux musulmans. C'est la seule solution. Dans une lettre qu'il avait écrite à René Bazin, Charles de Foucauld disait que c'était la seule condition pour assurer la paix dans les territoires français d'Afrique. Mais aujourd'hui, en France, on peut dire la même chose.

A.G. – Quelles sont les valeurs communes que nous respectons ?

A. – Le respect de la vie, avec un bémol à propos du début de la vie. C'est vrai qu'il y a globalement une condamnation de toute la perversion, de l'assassinat, du meurtre de l'enfance ; l'avortement ou l'euthanasie sont, par principe, condamnés. Il est vrai qu'il y a parfois des appels au meurtre dans le Coran, mais c'est pour les non-musulmans...

A.G. – Père Pagès, avez-vous une phrase de conclusion, ou quelque chose à ajouter ?

G.P. – Nous fêtons aujourd'hui saint Paul Miki, et nous avons dans le bréviaire les paroles qu'il a prononcées sur la croix. Je vais vous les lire : « Au point où j'en suis parvenu, je pense qu'aucun d'entre vous ne croira que je veuille atténuer la vérité. Je vous déclare donc qu'il n'y a aucune voie de salut sinon celle que suivent les chrétiens. Puisqu'elle m'enseigne à pardonner aux ennemis et à tous ceux qui m'ont fait du mal, je pardonne de grand cœur au roi et à tous les auteurs de ma mort, et je les prie de vouloir bien recevoir le baptême chrétien²⁰ ».



¹⁸ Sourate 47 37.

¹⁹ Qui pourra nous donner des informations sur cette anecdote ?

²⁰ *Livre des jours. Office romain des lectures*, Paris, Le Cerf – Desclée De Brouwer – Desclée – Mame, 1984, pp. 1348-1349.

UN ÉPOUVANTAIL DANS UN CHAMP DE CONCOMBRES

Il y a quelque chose dans l'affaire des caricatures danoises du prophète de l'islam qui, me semble-t-il, n'a pas été relevé jusqu'à présent. Contrairement à ce qu'on a voulu nous faire croire, le problème de ces caricatures pour les musulmans ne vient pas du fait que Mahomet ait été représenté avec une bombe en guise de turban, voire de cerveau (tant cela correspond bien finalement à tous les appels au meurtre, au crime, à l'assassinat politique et à la haine qui fourmillent dans le Coran, et qui peuvent bien se représenter par une bombe, image du feu de l'enfer brûlant dans cette pauvre cervelle), mais, plus profondément, du fait même que Mahomet ait pu tout simplement être dessiné, figuré, représenté. L'islam manifeste ainsi un paradoxe révélant une de ses profondes contradictions, qui devrait ruiner du même coup la confiance que lui portent ses plus fidèles dévots ! En effet, alors que l'islam se présente comme le champion du culte rendu au Dieu unique, pur de toute idolâtrie, voilà qu'il revendique pour Mahomet, qui n'est qu'une créature, le respect du premier des Dix Commandements interdisant de représenter Dieu ! Élevant une créature, Mahomet, au respect qui n'est dû qu'à Dieu, l'islam nage en pleine idolâtrie... dont il se vante d'être cependant totalement exempt ! « Que le musulman qui a encore un cerveau pour comprendre, comprenne ! »

L'islam ne peut pas revendiquer son refus des images par l'appel au respect du premier des Dix Commandements pour au moins trois raisons.

1°) Pour lui, les Écritures tant juives que chrétiennes ont été falsifiées ! Elles ne peuvent donc pas être légitimement invoquées par lui...

2°) Le Christ a montré par Son attitude et Son enseignement qu'une lecture littérale de l'Écriture n'était pas la bonne, lorsque notamment Il a « travaillé » le jour du Sabbat, alors que le troisième commandement l'interdisait formellement.

3°) À Sa suite, l'Église a elle-même relativisé l'interdiction de faire des images en autorisant la fabrication et la vénération d'images saintes, du fait qu'en Jésus Dieu Lui-même S'était rendu visible... Et en effet, renouvelée par la foi dans le Mystère de l'Incarnation, une lecture intelligente du texte comprend facilement que le but visé par Dieu dans l'interdiction de faire quelque image que ce soit n'entend qu'inculquer la connaissance de l'absolue

transcendance du Dieu Unique, mais non pas déclarer mauvaises les représentations de « ce qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre, ici-bas, ou dans les eaux, au-dessous de la terre¹ », sans quoi, pour être logique avec ce refus absolu des images, il faudrait éliminer tous les hommes, qui sont autant d'images de Dieu² ! Dieu n'ayant pu trouver qu'en Lui-même le modèle de ce qu'Il a créé, tout ce qui existe porte nécessairement la « marque de fabrique » du Créateur... Et c'est là ce qui donne au respect de la dignité humaine le fondement le plus évident et le plus solide qu'il ne saurait jamais ailleurs trouver : l'adoration due à Dieu conduit nécessairement à respecter celui qui vient de Dieu... comme aussi à respecter toute Sa création... Où trouver une interprétation qui manifeste davantage d'amour pour Dieu et pour l'homme ? Dans l'appel au meurtre des non-musulmans ?

Quel dommage que nos autorités se soient laissées culpabilisées, terrorisées par les menaces que l'intégrisme outragé fulminait, au lieu de lui montrer cette évidente contradiction et lui donner ainsi une bonne leçon. Une leçon que nous pouvons donner puisque nous la pratiquons nous-mêmes. Car c'est continuellement que l'islam insulte et blasphème dans son Coran et son enseignement notre Prophète en niant Sa divinité et l'intégrité de Ses paroles... Cela non plus n'a jamais été rappelé ! Qui demande réparation pour cela ? Nous n'allons pas pour autant brûler les ambassades des pays musulmans ni assassiner leurs ressortissants ! Si Jésus-Christ S'est laissé insulter, cracher au visage, couronner d'épines et ridiculiser, c'est parce qu'Il est le vrai Dieu, qui n'a pas besoin de Se défendre parce qu'on ne peut rien contre Lui ; ses adversaires reçoivent de par leurs méfaits mêmes leurs propres châtiments. Mais Mahomet a besoin d'être défendu et protégé comme toute vraie idole ! « Comme un épouvantail dans un champ de concombres, elles ne parlent pas ; il faut les porter, car elles ne marchent pas³ ! ». En réagissant comme ils l'ont fait, les musulmans n'ont-ils pas montré que Mahomet a vraiment une bombe en guise de cerveau ?

Les demandes d'excuses adressées par les pays musulmans aux pays où ces caricatures ont été publiées, appuyées de démonstration de violence et de haine pour susciter la peur, montrent au grand jour la volonté de soumettre les non-musulmans au respect des valeurs de l'islam ! Nous ne devons pas pour autant renoncer à la liberté de dire ce que nous pensons de l'islam, sous peine de tomber sous la coupe de sa dictature qui déjà se met en place ici et là en France, par l'usage de la viande *halal* dans des cantines publiques, sa mainmise sur nombre de banlieues, etc., au point

¹ Ex 20 4.

² Cf. Gn 1 26-27.

³ Jr 10 5.

que le Premier Ministre a même renoncé à demander à l'UOIF d'inclure dans sa charte le respect de la liberté religieuse, impliquant celle d'en changer ! Il y a déjà deux droits en France. Allons-nous accepter les diktats de l'islam, perdre les derniers acquis de notre civilisation, quitte à ce que, comme nous y invitent toutes les belles consciences du pays, pour en avaler la pilule, nous l'enrobions du devoir de respecter le sentiment religieux d'autrui, ou bien allons-nous résister à notre islamisation programmée ? La demande déposée par plusieurs dizaines de pays musulmans auprès de l'ONU pour que celle-ci définisse une nouvelle réglementation interdisant la représentation des Prophètes vise à faire admettre au monde entier que Mahomet est bel et bien un prophète, dans la continuité de ceux qui l'ont précédé, et dont il est la perfection, puisque le dernier envoyé ! Nos belles intelligences (du moins chrétiennes - ou ce qu'il en reste, surtout en ces différentes instances) verront-elles le piège, ou consacreront-elles l'Islam « vraie religion » ? Et, qui plus est, religion prenant en charge le bien spirituel des autres religions, en défendant l'honneur de leurs propres prophètes, s'il vous plait ! Si cela venait à arriver, l'islam marquerait un pas important dans l'islamisation des esprits.

Je déplore que même de la part de hautes autorités ecclésiastiques on ne dise pas aux chrétiens la vérité au sujet de l'islam et de Mahomet, à savoir que cette religion est démoniaque et que son prophète est un imposteur ! Aucun chrétien ne peut dire le contraire sans apostasier sa foi ! En effet, un chrétien croit que Jésus est Dieu. En accueillant donc Jésus, un chrétien reçoit Dieu Lui-même, en sorte qu'il a Tout et que rien ne saurait jamais lui manquer. C'est pourquoi, quiconque après le Christ se présente - et c'est le cas pour Mahomet (et d'autres !) - comme l'Envoyé de Dieu venant continuer l'œuvre du Christ, est nécessairement un imposteur, et son inspiration est nécessairement démoniaque. Ce soit-disant prophète est un anti-Christ annoncé par Notre Seigneur, qui disait : « Prenez garde qu'on ne vous abuse. Il en viendra beaucoup sous mon nom, qui diront : "C'est Moi !", et ils abuseront bien des gens⁴ ». Saint Jean nous a appris à reconnaître les faux-prophètes et les anti-Christes : « À ceci reconnaissez l'esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu dans la chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu ; c'est là l'esprit de l'Antichrist... Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus soit le Christ ? Le voilà l'Antichrist ! Il nie le Père et le Fils. Quiconque nie le Fils ne possède pas non plus le Père. Qui confesse le Fils possède aussi le Père⁵ ». Ne pas rappeler la nature démoniaque de l'islam est une

source de confusion pour les chrétiens et les prédispose à renoncer à leur foi, surtout lorsqu'il sera question de la préférer à leur vie ! Le relativisme ambiant et la soit-disant « tolérance » prêchés par tant de clercs les conduisent à nier l'absolue différence qui existe entre « l'unique vraie religion qui subsiste dans l'Église catholique⁶ » et toute autre prétendue religion. « Qui n'est pas avec Moi est contre Moi, et qui n'amasse pas avec Moi dissipe⁷ ! » a pourtant affirmé Jésus. Et encore : « Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé. Celui qui refusera de croire sera condamné⁸ ». La Vérité est une et n'est pas affaire de compromis. Comment les musulmans eux-mêmes pourraient-ils avoir l'idée de se convertir si nous leur disons que l'islam a devant Dieu quelque légitimité, laquelle ne saurait être autre que celle qu'eux-mêmes lui attribuent, c'est à dire de faire pièce au christianisme ?

L'affaire des caricatures est probablement un des signes annonciateurs de ce qui se prépare en châtiement de notre impiété et de l'apostasie de notre société ! Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende, fasse pénitence⁹, se forme, et évangélise les musulmans qu'il rencontre, avant qu'il ne soit plus possible de le faire, comme c'est le cas en tout pays musulman, où cela est puni de mort ! Comme l'écrivait le bienheureux Charles de Foucauld à Hervé Bazin : « Le seul moyen pour qu'ils deviennent Français, c'est qu'il deviennent chrétiens ». N'en va-t-il pas de même pour la Turquie, qui veut devenir européenne ? Quand donc ouvrirons-nous les yeux et accepterons-nous de bon cœur de prendre la croix ?

Abbé Guy PAGÈS



⁶ CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Déclaration *Dignitatis humanae*, n. 1.

⁷ Mt 12 30.

⁸ Mc 16 16.

⁹ Cf. Lc 12 1-5.

⁴ Mt 24 4-5.

⁵ 1 Jn 4 2-3, 2 22-23.

RÉFLEXIONS DIVERSES

Les événements de ces dernières semaines, complaisamment relayés et exploités par les *mass media* (à qui profite le crime ?), m'inspirent des sentiments partagés.

D'abord, et je le dis tout net au risque d'en irriter certains, une réelle admiration devant la mobilisation de centaines de milliers de musulmans à travers le monde, manifestant publiquement leur indignation après la publication de caricatures jugées blasphématoires. Que ces manifestations aient été l'occasion de violences - parfois criminelles - inacceptables, qu'elles aient pu être récupérées - voire suscitées - par des mouvements extrémistes, qu'elles aient permis de détourner l'attention de populations plus ou moins défavorisées des problèmes sociaux auxquels elles sont confrontées quotidiennement, etc., n'y change rien : quel contraste avec l'apathie des chrétiens !

Ainsi, Silvio BERLUSCONI, chef du gouvernement italien, aurait tort de se gêner, qui, pour l'ouverture de sa campagne électorale, n'hésite pas à proclamer (un dimanche¹, qui plus est) : « Je suis le Jésus-Christ de la politique ». Que ce pornocrate sans foi ni loi ose se comparer avec le Sauveur du monde n'empêchera nullement de nombreux catholiques italiens de lui accorder leurs suffrages lors des prochaines élections législatives...

Enfin, cette mobilisation des musulmans m'a paru amplement justifiée par le caractère effectivement injurieux des caricatures publiées dans la presse. On peut, et on doit, critiquer l'islam - nous ne nous sommes pas privés dans les pages précédentes, et nous allons poursuivre dans celles qui suivent -, mais que la critique soit juste ! L'une des caricatures controversées, Mahomet avec une bombe en guise de turban (que nous avons reproduite en page 2), amalgame islam et terrorisme : Dieu merci, tous les musulmans ne sont pas des terroristes ! Et tous les terroristes ne sont pas musulmans : Bande à Baader, Brigades rouges, Sentier lumineux, Action directe, anarchistes et indépendantistes de tous horizons n'ont jamais eu besoin du Coran pour justifier leurs attentats.

Mais par ailleurs, beaucoup de commentaires lus et entendus ici ou là nécessitent quelques rappels.

¹ Dimanche 12 février 2006. L'information a été reprise par toute la presse, ou presque.

L comme Liberté d'expression

On en a beaucoup appelé à la « liberté d'expression » pour affirmer le droit de publier ces fameuses caricatures. On en parlait beaucoup moins à propos du député Christian VANNESTE, traîné il y a peu devant un tribunal et condamné pour avoir osé émettre des doutes quant à la normalité de certaines pratiques sexuelles, mais passons. Nous savions déjà que « tout le monde n'a pas la même conception de la liberté d'expression² ». L'important est donc de savoir quelle est la conception de l'Église catholique en la matière, conception que les catholiques doivent faire leur.

L'Église ne conçoit la liberté d'expression, et toute liberté d'ailleurs, qu'en relation avec le bien et la vérité (celle-ci étant une forme de celui-là) :

« Dans une société d'hommes, la liberté digne de ce nom ne consiste pas à faire tout ce qui nous plaît : ce serait dans l'État une confusion extrême, un trouble qui aboutirait à l'oppression ; la liberté consiste en ce que, par le secours des lois civiles, nous puissions plus aisément vivre selon les prescriptions de la loi éternelle³ ».

« Au sujet de la *liberté* d'exprimer par la *parole* ou par la *presse* tout ce que l'on veut : assurément, si cette liberté n'est pas justement tempérée, si elle dépasse le terme et la mesure, une telle liberté, il est à peine besoin de le dire, n'est pas un droit, car le droit est une faculté morale, et, comme nous l'avons dit et comme on ne peut trop le redire, il serait absurde de croire qu'elle appartient naturellement, et sans distinction ni discernement, à la vérité et au mensonge, au bien et au mal. Le vrai, le bien, on a le droit de les propager dans l'État avec une liberté prudente, afin qu'un plus grand nombre en profite ; mais les doctrines mensongères, peste la plus fatale de toutes pour l'esprit ; mais les vices qui corrompent le cœur et les mœurs, il est juste que l'autorité publique emploie à les réprimer avec sollicitude, afin d'empêcher le mal de s'étendre pour la ruine de la société. Les écarts d'un esprit licencieux, qui, pour la multitude ignorante, deviennent facilement une véritable oppression, doivent justement être punis par l'autorité des lois, non moins que les attentats de la violence commis contre les faibles. Et cette répression est d'autant plus nécessaire que contre ces artifices de style et ces subtilités de dialectique, surtout quand tout cela flatte les passions, la partie sans contredit la plus nombreuse de la population ne peut en aucune façon, ou ne peut qu'avec une très grande difficulté se tenir en garde. Accordez à chacun la liberté illimitée de parler et d'écrire, rien ne demeure

² Robert MÉNARD, Secrétaire général de Reporters sans frontières, interviewé dans *20 minutes* du 3 février 2006 (n° 899, p. 14).

³ LÉON XIII, Encyclique *Libertas præstantissimum*, 20 juin 1888 (*Actes de Léon XIII*, Paris, La Bonne Presse, [s.d.], tome II, p. 183).

sacré et inviolable, rien ne sera épargné, pas même ces vérités premières, ces grands principes naturels que l'on doit considérer comme un noble patrimoine commun à toute l'humanité. Ainsi, la vérité est peu à peu envahie par les ténèbres, et l'on voit, ce qui arrive souvent, s'établir avec facilité la domination des erreurs les plus pernicieuses et les plus diverses. Tout ce que la licence y gagne, la liberté le perd ; car on verra toujours la liberté grandir et se raffermir à mesure que la licence sentira davantage le frein.

« Mais s'agit-il de matières libres que Dieu a laissées aux disputes des hommes, à chacun il est permis de se former une opinion et de l'exprimer librement ; la nature n'y met point d'obstacle ; car une telle liberté n'a jamais conduit les hommes à opprimer la vérité, mais elle leur donne souvent une occasion de la rechercher et de la faire connaître⁴. »

« La liberté de penser et de publier ses pensées, soustraite à toute règle, n'est pas de soi un bien dont la société ait à se féliciter ; mais c'est plutôt la source et l'origine de beaucoup de maux. La liberté, cet élément de perfection pour l'homme, doit s'appliquer à ce qui est vrai et à ce qui est bon. Or, l'essence du bien et de la vérité ne peut changer au gré de l'homme, mais elle demeure toujours la même, et non moins que la nature des choses elle est immuable. Si l'intelligence adhère à des opinions fausses, si la volonté choisit le mal et s'y attache, ni l'une ni l'autre n'atteint sa perfection, toutes deux déchoient de leur dignité native et se corrompent. Il n'est donc pas permis de mettre au jour et d'exposer aux yeux des hommes ce qui est contraire à la vertu et à la vérité, et bien moins encore de placer cette licence sous la tutelle et la protection des lois. Il n'y a qu'une voie pour arriver au Ciel, vers lequel nous tendons tous : c'est une bonne vie. L'État s'écarte donc des règles et des prescriptions de la nature, s'il favorise à ce point la licence des opinions et des actions coupables, que l'on puisse impunément détourner les esprits de la vérité et les âmes de la vertu⁵. »

Dans un célèbre roman, prémonitoire à plus d'un titre, George ORWELL avait ciselé cette petite sentence : « La liberté, c'est la liberté de dire que deux et deux font quatre. Lorsque cela est accordé, le reste suit⁶. » Affirmer que Mahomet est un prophète, ce n'est pas être libre, c'est être prisonnier du « père du mensonge⁷ ». Libérons les musulmans !

⁴ *Ibid.* (op. cit., p. 197).

⁵ LÉON XIII, Encyclique *Immortale Dei*, 1^{er} novembre 1885 (op. cit., p. 39).

⁶ 1984, traduit de l'anglais par Amélie Audiberti, Paris, Gallimard, 1950 (collection « Folio », édition 1978, p. 119).

⁷ *Jn* 8 44.

T comme Tolérance

Seule la vérité à le droit d'être exprimée ; l'erreur ne peut qu'être réfutée. Dans l'affaire qui nous occupe, c'est donc au bénéfice de la seule vraie religion, la religion catholique, que doit être invoquée la liberté d'expression. Quant à l'islam, qui n'est qu'un tissu d'erreurs et de mensonges - comme nous le montrerons plus loin -, il doit être combattu, au nom de la vérité.

Pour autant, et comme il fallait s'y attendre, d'aucuns n'ont pas manqué de s'en prendre à la religion en général, vecteur d'intolérance bien connu... Ah ! La tolérance ! Quelle belle chose que voilà, n'est-ce pas ? On nous en rebat les oreilles à longueur de journée, et on sait bien forcer à être tolérant qui ne le veut pas (voir le cas de Christian VANNESTE évoqué plus haut)... Mais qu'en dit l'Église ?

Consultons l'index du *Catéchisme de l'Église Catholique* à la lettre T : théologie, théophanie, tombeau, torture... Tiens ! Tolérance n'y figure pas⁸ ! Il n'y a rien d'étonnant à cela : la tolérance n'est pas une vertu chrétienne. Elle n'est d'ailleurs pas une vertu du tout. C'est « une faiblesse, et presque une lâcheté. Tolérer toutes les opinions ; tolérer l'opinion de mon frère, si mon frère s'abuse et s'il va perdant son âme ; tolérer l'opinion des faux prophètes et des menteurs - autant vaudrait se déclarer ouvertement complice de la fausseté et de l'erreur. Le devoir consiste, au contraire, à dessiller les yeux de ceux qui s'aveuglent, à ramener dans la voie droite ceux qui dévient. Sans doute il ne faut pas brusquer les consciences : mais faut-il les abandonner, quand on sait que la vérité est une, et que de la connaissance de la vérité dépend le salut éternel ? Le devoir défend d'être tolérant, et la charité. Dès lors, les tolérants ne sauraient être que des sociniens déguisés, des gens qui effacent les caractères auxquels on reconnaît la véritable Église, des gens qu'acceptent tous les hérétiques dans la communion de la foi ; des sceptiques, professant l'indifférence des religions ; des rebelles ; des esprits forts⁹. »

Dans la langue théologique, la tolérance s'appelle l'indifférence religieuse (c'est à la lettre I de l'index du *Catéchisme* qu'il faut donc regarder). Revendiquons le droit à l'intolérance !

⁸ Le mot figure néanmoins au n. 2382, pour rappeler que le Seigneur a abrogé les « tolérances » juives en matière de divorce... L'usage des adjectifs « toléré » (nn. 1737, 2279, 2383) et « intolérable » (nn. 2297, 2329), et du verbe « tolérer » (nn. 2338, 2391), relève de la théologie morale la plus classique.

⁹ HAZARD (Paul), *La crise de la conscience européenne. 1680-1715*, Paris, Fayard, 1961 (collection « Le Livre de poche Références », édition 1994, p. 284). L'auteur paraphrase ici Bossuet.

V comme Vérité

Le fait est qu'il n'y a rien de plus intolérant que la vérité : elle ne supporte ni l'erreur, ni le mensonge. Et nous touchons là le fond du sujet qui nous occupe : quelle est la vérité de l'islam ? C'est la seule question qui mérite d'être posée (mais que les *mass media* se sont bien gardés d'aborder).

« [Les Détenteurs de l'Écriture¹⁰] on dit : "N'entreront au Jardin que ceux qui sont Juifs et Chrétiens." Voilà leurs chimères. Réponds : "Donnez votre démonstration ! si vous êtes véridiques¹¹." » Eh bien ! nous allons relever le défi. Comme il ne saurait y avoir le moindre doute à l'endroit du Coran¹², il nous suffira d'en lever un seul pour ruiner l'édifice.

Voici un passage clé, que tous les chrétiens en situation de dialogue avec l'islam doivent connaître : « [Nous les avons maudits¹³] à cause de leur incrédulité, pour avoir dit, contre Marie, une immense infamie, pour avoir dit : "Nous avons tué le Messie, Jésus fils de Marie, l'Apôtre d'Allah !", alors qu'ils ne l'ont ni tué ni crucifié, mais que son sosie a été substitué à leurs yeux. En vérité, ceux qui s'opposent, à l'égard de [Jésus], sont certes dans un doute à son endroit. Ils n'ont nulle connaissance de [Jésus] ; ils ne suivent que conjecture et n'ont pas tué [Jésus] en certitude. Tout au contraire, Allah l'a élevé vers Lui¹⁴. »

De deux choses l'une : soit Jésus a été crucifié, soit Il ne l'a pas été¹⁵. Il est impossible de tenir les deux propositions pour vraies ensemble : l'une des deux est fautive. Les chrétiens, qui professent depuis bientôt deux mille ans que Jésus-Christ a été « crucifié pour nous sous Ponce Pilate », se tromperaient-ils ?

Or la thèse de la substitution est presque aussi vieille que le christianisme. Dans sa monumentale somme *Contre les hérésies*, S. Irénée de Lyon (c. 135-200) expose en détail la doctrine d'un certain Basile : « Le Père inengendré et innommable, voyant la perversité des Archontes, envoya l'Intellect, son Fils premier-né - c'est lui qu'on appelle le Christ - pour

libérer de la domination des Auteurs du monde ceux qui croiraient en lui. Celui-ci apparut aux nations de ces Archontes, sur terre, sous la forme d'un homme, et il accomplit des prodiges. Par conséquent, il ne souffrit pas lui-même la Passion, mais un certain Simon de Cyrène fut réquisitionné et porta sa croix à sa place. Et c'est ce Simon qui, par ignorance et erreur, fut crucifié, après avoir été métamorphosé par lui pour qu'on le prît pour Jésus ; quant à Jésus lui-même, il prit les traits de Simon et, se tenant là, se moqua des Archontes. Étant en effet une Puissance incorporelle et l'Intellect du Père inengendré, il se métamorphosa comme il voulut, et c'est ainsi qu'il remonta vers Celui qui l'avait envoyé, en se moquant d'eux, parce qu'il ne pouvait être retenu et qu'il était invisible à tous. Ceux donc qui "savent" cela ont été délivrés des Archontes auteurs du monde. Et l'on ne doit pas confesser celui qui a été crucifié, mais celui qui est venu sous une forme humaine, a paru crucifié, a été appelé Jésus et a été envoyé par le Père pour détruire, par cette "économie", les œuvres des Auteurs du monde. Si quelqu'un confesse le crucifié, dit Basile, il est encore esclave et sous la domination de ceux qui ont fait les corps ; mais celui qui le renie est libéré de leur emprise et connaît l'"économie" du Père inengendré¹⁶. »

Cette thèse gnostique, qu'aucun argument sérieux ne peut étayer¹⁷, aurait bien vite disparu dans les poubelles de l'histoire, si elle n'avait été resservie à Mahomet par son mentor, que nous avons déjà nommé : le « père du mensonge¹⁸ ». Et c'est l'ensemble du Coran qui a ainsi été fabriqué à partir d'éléments préexistants : textes juifs, chrétiens, gnostiques. La démonstration en a été faite par le P. Hector THÉRY o.p. (1891-1959), dans une remarquable étude qu'il faut connaître¹⁹.

« Bon nombre de ceux qui s'étaient adonnés à la magie apportaient leurs livres et les brûlaient en présence de tous²⁰. » Montrons-nous les imitateurs des apôtres²¹ : préparons les autodafés de demain !



¹⁰ Il s'agit des Juifs et des Chrétiens, comme l'indique la phrase suivante. Les deux religions sont ensuite distinguées, deux versets plus loin.

¹¹ Sourate 2 105.

¹² Cf. sourate 2 1.

¹³ Il s'agit des Juifs médiinois.

¹⁴ Sourate 4 155-156.

¹⁵ En toute rigueur, il faudrait tenir compte d'une troisième possibilité : la non existence historique de Jésus. Cette question de l'historicité de Jésus est importante, mais elle ne se pose pas dans le débat islamo-chrétien, et nous la laissons donc de côté. Pour une approche globale du problème évoqué ci-dessus, on pourra lire cet ouvrage : PERROT (Charles), *Jésus et l'histoire*, Paris, Desclée, collection « Jésus et Jésus-Christ », 1979.

¹⁶ S. IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies. Dénonciation et réfutation de la prétendue gnose au nom menteur*, traduction par Adelin Rousseau, Paris, Cerf, 1984 (3^e édition : 1991), I, 24, 4 (pp. 111-112).

¹⁷ Cf. la bibliographie de PERROT (Charles), *op. cit.*

¹⁸ Jn 8 44.

¹⁹ Publiée sous le nom de Hanna ZAKARIAS : *De Moïse à Mohammed. L'islam, entreprise juive*, 2 vol., Cahors, Hanna Zakarias, 1955. Peut se trouver d'occasion par Internet.

²⁰ Ac 19 19.

²¹ Cf. 1 Co 4 16, 11 1 ; 2 Th 3 7.